



Le journal de l'Oratoire

CONGRÉGATION DE L'ORATOIRE D'HYÈRES OCTOBRE 2014

Le mot du prévôt

Chers amis de Saint Philippe,

Nous sommes heureux de tous nous retrouver pour cette nouvelle année pastorale (même si cela fait déjà un bon mois que nous nous sommes remis en route !). Une année pour trouver Dieu ... dans le quotidien, dans la solitude, dans la pauvreté, dans la providence, dans ce qui en fin de compte fait toute notre vie. Une année avec une nouvelle formule, puisque nous vous proposons désormais de nous retrouver, après la messe de 10h30 pour déjeuner ensemble (repas tiré du sac) et de terminer plus tôt dans l'après-midi. Une année de grâce également où nous nous apprêtons à célébrer les 500 ans de la naissance de Saint Philippe, occasion bénie pour approfondir son charisme et accueillir les grâces dont il veut nous combler, ici à Hyères. A cette occasion, le pèlerinage à Paray-le-Monial nous sera bénéfique, c'est certain. Une année de joie puisque nous cheminons avec Augustin, séminariste et novice à l'Oratoire depuis le 15 août, après un an de postulat. Année dynamique grâce à l'association des Enfants de Saint Philippe Néri (n'oubliez pas votre adhésion !), qui prend en charge bien des projets (notamment un livre de cuisine) et nous aide à porter l'œuvre de l'Oratoire. J'en profite pour vous annoncer qu'au cours de l'oratoire dominical de novembre, nous procéderont à l'élection du nouveau bureau de l'association. Une année ensemble, avec le Seigneur, à la suite de Saint Philippe : que demander de plus ?

Bonne rentrée à tous !

Père Christian

"Ne vous retournez jamais sur vous-même. Regardez seulement Dieu et le laissez faire, vous contentant d'être toute sienne en toutes vos actions."

Sainte Jeanne de Chantal

Trouver Dieu dans la vie quotidienne

"Dieu était là et je ne le savais pas..." (Gn 28,16)

Comment rencontrer Dieu ? Où le trouver ? Faut-il s'extraire du monde dans lequel nous vivons ? L'expérience montre qu'il est parfois nécessaire, pour rencontrer Dieu, de **se retirer**, faire une retraite, partir dans un monastère. Il est bon également, chaque jour, de prendre du temps pour Dieu seul, de **se retirer de nos activités ordinaires**, un quart d'heure ou une heure, comme Jésus l'explique : "lorsque tu pries, retire-toi dans ta chambre, et prie ton Père qui est là dans le secret..." (Mt 6,6).

Mais cela veut-il dire que Dieu est absent de ce monde ? Ce monde dans lequel nous vivons, nous luttons, nous pleurons et nous rions ? Est-il absent des boutiques, des bureaux, des plages, des cinémas et des hôpitaux ?

Voici ce que répond le **Psaume 138** : **Dieu est partout présent** - "Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève; de très loin, tu pénètres mes pensées. Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers. Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais. Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as

mis la main sur moi (...). Où donc aller, loin de ton souffle ? Où m'enfuir, loin de ta face ? **Je gravis les cieux : tu es là ; je descends chez les morts : te voici. Je prends les ailes de l'aurore et me pose au-delà des mers : même là, ta main me conduit, ta main droite me saisit."**

Jésus l'a promis à ses disciples : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20). C'est une promesse capitale pour nous qui n'avons pas choisi la vie retirée des moines et des moniales, à nous qui vivons en plein monde, dans la tourmente et la beauté de ce monde. Jésus est là. Il est réellement présent, dans les églises les plus belles et les endroits les plus sombres. Il est l'**Emmanuel**, "Dieu présent dans la vie quotidienne" - tel est son Nom, telle est sa mission. Le problème est plutôt de se dire : Et moi... suis-je présent à Lui ?

Car la question de la **présence de Dieu dans la vie quotidienne** - notre maison, notre travail, nos loisirs, nos problèmes concrets - pose d'abord la question de la présence de chacun à ces choses ; cela interroge notre manière de vivre tout cela, et plus précisément, notre manière de les vivre "en Dieu", "par Lui, avec Lui et en Lui".

Suite page 2

Programme

- 10h30 MESSE
- 12H REPAS
- 13h30 MILIEU DU JOUR
- 14h-14h30 ENSEIGNEMENT
- 14h30-15h PARTAGE
- 15h-15h30 ENSEIGNEMENT
- 16h ADORATION



Jeanne de Chantal

Les dates de l'Oratoire

- 9 NOVEMBRE**
- 30 NOVEMBRE**
ORATOIRE MUSICAL
OUVERTURE DU JUBILÉ
- 14 DÉCEMBRE**
- 11 JANVIER**
- 15 FÉVRIER**
- 15 MARS**
RECOLLECTION LA JOURNÉE
- 12 AVRIL**
LUNDI **25 MAI**
(LUNDI DE PENTECÔTE)
PÈLERINAGE AUX 7 ÉGLISES ET
FÊTE DE SAINT PHILIPPE
- SAMEDI 20 JUIN**
SOIRÉE DE FIN D'ANNÉE
RETOUR DE PÈLERINAGE

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts)

Prendre contact avec Fr. Philippe Treton : congregation@oratoire-hyeres.fr ou tresorier@oratoire-hyeres.fr

Merci pour votre aide

(suite de la page 1)

Car "tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus-Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père" (Col 3,17). Il faut écouter l'appel de St Paul aux chrétiens dans le monde : « Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous l'adoration véritable » (Rm 12,1).

Voyons comment les saints ont vécu cela, cette présence réelle de Dieu dans le monde et dans leur vie de tous les jours. Voyons comment ils ont réussi à faire descendre le Ciel sur la terre, et à vivre sur terre comme étant déjà au Ciel.

Père Benoît

Cet été au cours d'une retraite, le prédicateur nous disait : « L'église va bien, c'est le monde qui va mal ». Dans le climat morose où vivons actuellement cette parole me fait du bien et m'aide à garder le cap de l'Espérance.

Pour rester dans cette dynamique, nous sommes invités cette année avec les prêtres et les laïcs de l'Oratoire à approfondir notre vie chrétienne dans le quotidien de nos vies. Cherchons ensemble à suivre le Christ dans nos vies de tous les jours, dans ce quotidien qui peut être fastidieux. Laissons nous enseigner les uns par les autres pour devenir des fils et filles joyeux, remplis de l'Esprit Saint sous le regard bienveillant de St Philippe Néri.

L'Esprit Saint travaille en chacun de nous et nos vies sont déjà modelées de l'intérieur, alors aidons-nous à mettre Dieu au centre de nos vies.

Sainte Jeanne de Chantal mariée, mère de famille, veuve à 28 ans a appris à accueillir les événements déroutants de sa vie, elle s'est laissé travailler de l'intérieur, qu'elle nous apprenne également à accueillir les événements bons ou mauvais de nos vies.

Nicole

Saint Philippe Néri



Saint Philippe commença à prêcher l'Évangile en tant que laïc. Il le fit à Rome, spécialement dans des lieux laïcs : les rues, les places, les jardins. Il le fit en des gestes simples, quotidiens, laïcs. Il était laïc lorsqu'il reçut en 1544 le grand don de l'Esprit durant une "nuit de feu", sa pentecôte. Il s'adressait surtout aux laïcs et les formait à s'exprimer au cours des réunions de l'Oratoire, à parler de l'Évangile, de Jésus. Devenu prêtre, il ne perdit jamais ce don qu'il avait d'accueillir les laïcs, surtout les jeunes : "Bienheureux vous qui êtes jeunes et avez le temps de faire du bien" ; de les comprendre, de se faire comprendre d'eux. Il fonda une communauté qui devint presbytérale, mais à l'intérieur de l'Oratoire séculier et à son service, pour aider pratiquement les laïcs à vivre le sacerdoce qui découle de leur baptême, et la dimension missionnaire attachée à leur caractère de chrétiens, disciples et donc apôtres. *Itinéraire spirituel 140*

Madeleine Delbrêl



La passion, notre passion, d'accord, nous l'attendons, nous savons qu'elle doit venir et il est convenu que nous entendons la vivre avec une certaine grandeur.

Le sacrifice de nous-mêmes, nous attendons qu'en sonne l'heure. Comme une bûche dans le brasier, nous savons que nous devons être consumés. Comme un fil de laine tranché aux ciseaux, nous devons être séparés. Comme un être jeune qu'on égorge, nous devons être supprimés.

La passion, nous l'attendons. Nous l'attendons et elle ne vient pas.

Ce qui vient, ce sont les patiences.

Les patiences, ces petits morceaux de passion, dont le métier est de nous tuer tout doucement pour votre gloire, de nous tuer sans notre gloire.

Dès le matin elles viennent au-devant de nous :

Ce sont nos nerfs trop vibrants ou trop mous ; c'est l'autobus qui passe plein, le lait qui se sauve, les ramoneurs qui viennent, les enfants qui embrouillent tout ; ce sont les invités que notre mari amène, et cet ami qui, lui, ne vient pas ; c'est le téléphone qui se déchaîne, ceux que nous aimons qui ne s'aiment plus ; c'est l'envie de se taire et le devoir de parler ; c'est l'envie de parler et la nécessité de se taire ; c'est vouloir sortir quand on est enfermé et rester à la maison quand il nous faut sortir ; c'est le mari sur qui nous aimerions nous appuyer et qui devient le plus fragile des enfants ; c'est le dégoût de notre ration quotidienne, et le désir nerveux de tout ce qui n'est pas à nous.

Ainsi viennent nos patiences en rangs serrés ou en file indienne et elles oublient toujours de nous dire qu'elles sont le martyr qui nous fut préparé.

Et nous les laissons passer avec mépris, attendant pour donner notre vie une occasion qui en vaille la peine.

Car nous avons oublié que s'il est des branches qui se détruisent par le feu, il est des planches que les pas usent, tout doucement et qui tombent en fine sciure.

Car nous avons oublié que s'il est des fils de laine tranchés net par les ciseaux, il est des fils de tricot qui s'amincissent au jour le jour sur le dos de ceux qui les portent. Si tout rachat est un martyr, tout martyr n'est pas sanglant. Il en est d'égrenés d'un bout à l'autre d'une vie.

C'est la passion des patiences.

Luc 10, 38-42

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. »



Lumen Gentium

§31 (extrait) : la vocation propre du laïc

La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité.

§34 (extrait) : le sacerdoce baptismal

toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ » (cf. 1 P 2, 5)

Frère Laurent de la Résurrection

Frère Laurent, né en 1614 en Lorraine, entre comme « frère laïc » au couvent des Carmes de la rue de Vaugirard à Paris à l'âge de 26 ans. Sa vie y est faite d'oraison (deux heures de prière silencieuse par jour) et de travail manuel. Les frères laïcs prennent en effet sur eux les tâches matérielles les plus lourdes du couvent. D'abord chef cuisinier pendant 15 ans, ce qui n'est pas une mince affaire dans une maison de plus de cent religieux. Lorsque sa santé ne lui permet plus d'accomplir ces tâches, il devient savetier. Il meurt à l'âge de 77 ans.

On peut donc dire que toute sa vie, frère Laurent de la Résurrection a été un homme au travail, ce qui fait de lui le frère de tous les gens ordinaires, le vrai « frère » laïc. Pourtant, de son vivant déjà, il avait la réputation d'être un grand priant, un mystique. Quel est son secret ?

Tout faire pour Dieu

Les dix premières années de sa vie religieuse sont un temps de dures épreuves pour Laurent. Il se rappelle les péchés de sa jeunesse. Il se demande même s'il n'est pas damné. Mais à l'apogée de sa souffrance, il pose un acte qui le lance définitivement sur la voie de l'amour. Il décide de se donner, de s'abandonner inconditionnellement à Dieu. Le résultat ne se fait pas attendre : « Je me trouvai tout d'un coup changé. Et mon âme, qui jusqu'alors était toujours en trouble, se sentit dans une profonde paix intérieure, comme si elle était en son centre et en un lieu de repos. »

A travers cette expérience très profonde, notre frère cuisinier découvre le secret de la contemplation. Il ne s'agit pas de quitter son travail, son devoir d'état, pour rejoindre Dieu. Non, explique-t-il, « notre sanctification dépend, non du changement de nos Œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous-mêmes. » Et il continue : « je retourne ma petite

omelette pour l'amour de Dieu... »

Dans l'épaisseur de notre travail, une véritable voie mystique s'ouvre à nous, avec la possibilité de créer une grande unité de vie et de vivre pleinement l'union à Dieu. Cela se fait simplement. D'abord par un exercice continu d'amour, en faisant tout pour l'amour de Dieu. « Il ne faut point se lasser de faire de petites choses pour l'amour de Dieu, qui regarde non la grandeur de l'Œuvre mais l'amour. » Ensuite, en apprenant à vivre chaque instant en présence de Dieu.

S'exercer à la divine présence

Nous sommes là au cœur de la découverte de Laurent. « Je m'appliquais soigneusement le reste du jour, et même pendant mon travail, à la présence de Dieu, que le considérais toujours auprès de moi, souvent même dans le fond de mon cœur. » Au début cela n'allait pas de soi, confesse Laurent. Quelquefois il oubliait même Dieu pendant longtemps. Laurent n'a pas appris sans peine à vivre dans la Présence de Dieu, mais avec « beaucoup de lâchetés et d'imperfections ». A ceux qui veulent suivre son chemin, il conseille de ne pas s'étonner si au début on a l'impression de temps perdu et même de la répugnance. Mais à force de vouloir vivre sous le regard de Dieu, à travers un véritable exercice, une attention répétée et entretenue du cœur, la conscience de la présence de Dieu est devenue chez lui comme naturelle.

Laurent nous apprend que des actes séparés, épisodiques peuvent par leur multiplication devenir une « habitude ». Ce mot entraîne une image : celle de l'habitude qui nous sied comme un habit, où nous habitons comme dans une habitation...Quelle joie quand on habite vraiment en Dieu et Dieu en nous ! Laurent le confirme à maintes reprises : « L'habitude ne se forme qu'avec peine ; mais lorsqu'elle sera formée, tout se fera avec plaisir »

sir... » Ou encore : « *Cette présence de Dieu, un peu pénible dans les commencements, pratiquée avec fidélité, opère secrètement des effets merveilleux en notre âme* ». Alors les choses sont comme inversées. Si notre esprit s'éloigne de la divine présence, c'est elle qui se présente immédiatement à lui : « Si quelquefois je suis un peu trop absent de cette divine présence, Dieu se fait sentir aussitôt dans mon âme... par des mouvements intérieurs si charmants et si délicieux que je suis confus d'en parler » .

Frère Laurent atteste qu'en pratiquant la présence à Dieu « comme il faut, on devient spirituel en peu de temps. » « *Je possède Dieu, affirme-t-il, aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine, où quelquefois plusieurs personnes me demandent en même temps des choses différentes, que si j'étais à genoux devant le Saint Sacrement.* » Lorsque Laurent, arrivé au sommet de la vie mystique, parle ainsi, ce n'est pas pour diminuer l'importance de l'adoration eucharistique. Au contraire. Laurent décrit ses temps de prière « plus longs », ses heures d'oraison, tout simplement comme l'intensification et la continuation de ses efforts pour vivre en Présence de Dieu au cours de la journée. Inversement, ses temps de prière plus longs avaient tendance à ne plus s'arrêter et à s'étendre sur les heures suivantes dans toute leur diversité. Il demeurait dans la Présence rencontrée : « Je ne m'y occupais pas moins pendant la journée que pendant mes oraisons ».

Le chemin qu'a découvert frère Laurent de la Résurrection est un chemin accessible à tous. Dans sa correspondance, on trouve de nombreux conseils pour nous mettre à sa suite.

Une voie accessible à tous

A celui qui veut vivre au soleil de la Présence divine, Laurent conseille d'abord de prendre « *dès à présent une ferme et sainte résolution* ». Pour avancer sur le chemin de la contemplation, il faudra une volonté bien trempée, prête à affronter les difficultés de la route. Cela ne se pourra sans une grande foi et confiance dans Celui qui nous appelle et veut se donner à nous.

Une fois supposées la décision et la confiance, frère Laurent nous invite avant tout à la répétition des actes de présence, des prises de conscience. Le naturel et l'habitude ne viendront qu'« à force de réitérer ses actes », affirme-t-il. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et cela se fait le plus facilement du monde.

Il suffit d'un instant d'attention, d'un « petit regard intérieur » qui nous conduit au devant de Dieu dans notre cœur. La plupart du temps, nous pouvons y joindre une parole, une prière : « *Père, ton Nom, ton Règne, ta Volonté !* », ou « *Envoie ton Esprit* », ou « *Gloire à toi, Seigneur* », ou tout simplement le nom de « *Jésus* ». « Il n'est rien de plus facile que de réitérer souvent pendant la journée ces actes d'adoration intérieure », estime Laurent, « sans que personne n'en voie rien ! »

Pour entrer dans ce cœur à cœur, dans cette relation vivante et continue avec Celui qui nous aime, Laurent conseille de souvent « penser à » Dieu. « *Pensez-y souvent et pensez-y bien* ». Nous savons tous ce que cela signifie « penser », et penser à un autre.

Nous le faisons beaucoup. Même si, très souvent, celui ou celle à qui nous pensons n'est pas corporellement et visiblement présent(e). Mais notre esprit possède, au-dedans, cet autre, unique peut-être pour notre cœur. Alors notre pensée s'envole vers lui et véhicule notre affection, créant un lien invisible. « Pense à quelqu'un » devient souvent synonyme de l'aimer. Comme le mot « attention » peut signifier la concentration de notre esprit et la bienveillance de notre cœur.

D'humbles petits moyens

Tout peut être occasion à saisir pour s'orienter vers Dieu. La beauté de la nature ne devrait-elle pas susciter notre louange et ainsi nous tourner vers Dieu ? Lorsque Laurent apprenait des nouvelles, il priait. Nous pouvons suivre son exemple en lisant le journal ou en écoutant les informations à la radio. « *Merci, Seigneur, pour cette bonne nouvelle ...* » Prends pitié, Seigneur, des personnes victimes de cet attentat... » « *Donne la paix à notre monde !* » « *Convertis les pécheurs !* »

Chaque rencontre peut devenir l'occasion de trouver Dieu si nous sommes capables de voir en l'homme plus qu'un être humain, mais le tabernacle de la Présence de Dieu. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40)

Au seuil de sa formation religieuse, Laurent a appris à utiliser des points de repère, d'humbles petits moyens, pris parmi les réalités matérielles qui l'entourent. Ce peut être un Crucifix, une image de Marie, un clocher... Laurent s'arrêtait souvent auprès d'une statue de Jésus flagellé lié à la colonne ; pendant les dix années obscures de la souffrance intérieure, il a beaucoup prié près d'elle, beaucoup regardé, beaucoup compris... Partout le langage virtuel nous environne : pourquoi ne pas donner aussi à nos yeux quelque chose qui renvoie aussi à Dieu ?

Du monde du Bien-Aimé

Notre faiblesse aussi est un moyen de tourner notre regard vers Dieu. Laurent n'expose pas ses faiblesses comme un écran dressé entre lui et Dieu, mais il les dépose à ses pieds comme un miroir qui reflèterait la miséricorde. Après une faute, il se tournait vers le Seigneur : « c'est mon ordinaire, je ne sais faire que cela ! »... avec pleine confiance : « c'est à Vous de m'empêcher de tomber ! »

Enfin, Laurent avait découvert que l'union à Dieu s'obtient par un exercice continu d'amour, en faisant tout pour l'amour de Dieu. Il nous explique comment il s'y prenait concrètement : avant d'entamer un travail, il prenait soin de jeter un regard sur Dieu ; au cours de ce travail il renouvelait ce regard « de temps en temps » ; et toujours il terminait par là.

L'exemple de Laurent nous montre que la vie mystique est accessible aux laïcs dans leur vie de tous les jours : vivre, travailler, aimer peut être vécu comme une expansion de la vie de Dieu en nous. Ce qui est apparemment petit et banal peut devenir le matériau d'une fascinante aventure d'amour, où tout est grand et beau et appartient au monde du Bien-Aimé.

POUR POURSUIVRE LA MÉDITATION

- Ce qui me touche dans ce texte; ce que je retiens.
- Ce sur quoi ce texte m'invite à agir, sur quels points concrets de ma vie ai-je à me convertir ?
- Par quoi devrais-je commencer ?